

Tahsin Özgüç'e Armağan, pp. 75-90; AfO 35, pp.48-63; TTKK X (1990) pp.433-450; *Anatolica* XII (1985) p.147. Here, I offer a few comments on the edition.

1.3 : *ú Tù-ú-ša a-bu-šit'* (cf. KIŠIB A-ta-ta DUMU Tù-ša Kt n/k 72,3 (AfO 35, p. 49a) and similarly *Ta-i-ša-a* and *Ta-ri-ša* (*Anatolica* XII, p.147; Kt z/t 13, 2 respectively.)

1.4 *A-tá-ah-ši* (cf. *A-ta-ah-šu* DUMU I-a-li-a Kt v/k 176,5.8.17)

1.5 additional references for the name Kasuba : compare the names *Kà-sú-a* (*Anatolica* XII 147,12) and *Kà-sú-wa* Kt v/k 167,2; and for alternative writings w/b -ba and -wa cf. *Ga-lu-wa* Kt 88/k 1087,7, and *Ga-lu-ba* ibid.18 (the name of a person who appears with Hanu as indebted to Šiwašmē).

1.8 probably has to be read *Kà-ta-kà-ta* instead of Gadagada, who appears in an obscure case in EL 67 (= CCT 7),6 (...*Kà-ta-kà-ta* (7) *ù Šit-i-šit-ip-ti* (8) *i-šu-ú* and in Kt 88/k,713,7 f: KIŠIB *Kà-ta-kà-ta a-šit-ti-šu* (wife of Halkia'šu 1. 6) cf. Festschrift N. Özgüç.

1.11 Reading *[a]-ra-ma-šu* as a reference to Katakata herself scarcely possible as *a* is an abbreviated form of *ana*; following it *ra-ma-šit* is expected (but never with *ana* mostly with *i(na)*), but photograph confirms *-ma*. *A-ra-ba-ma* must be the name of a woman who sells K. Cf. names like : *A-ra-wa*, *A-ra-wa/šit-i* EL 21, 5; *Arawarhamina* (AfO 35, p. 50); *Artatama* (KBo I, 1 I 1,49; 3 rev. 1-2, 29).

In OA slave-sale documents the seller is always the owner, or else a slave dealer (see my article for Festschrift Nimet Özgüç, in print), on the terms of this sale, the husband (*musu*) of the woman sold is forbidden to take her back. She was previously sold, and is now sold again in the presence of witnesses.

Farber's suggestion that *tusinnum* may have been a « right of pre-emption » is untenable; see *Anatolica* XII, p. 148 and Tahsin Özgüç'e Armağan p.81 and formerly Bilgiç, Appellativa, p.40 ff. *tusinnum* and *ubadinnum* are people. The first is employed by *rabi sikkatim* « high military officier » cf. *Ébi-ti Ša-la* (2) DUMU *Zu-ú-zu* (3) *Ti-ak-ša-ar* (4) *iš-a-am tù-si-[nu]-um* (5) *ša* GAL *šit-kà-tim* (6) *Ha-nu* GAL *ša-bi-im* ... Kt a/k 1263, (= cf. C.Günbattı, Ev Satıcı İle İlgili Beş Kültepe Tableti... Belleten (1989) C. LIII, p.52); and *ubadinnum* designates a group of people who also do service for *rabi sikkatim* and *rabi šukkallim* (cf. Günbattı, in loc. cit. p.52: (10) *a-wi-lu a-ni-ú-tum* (11) *ú-ba-dit-nu-um <ša>* (12) GAL *šit-kà-tim*... and *Anatolica* XII, p. 147: (15) *ana ú-ba-dit-<ni>-im* (16) *ša* GAL *šu-kà-li-im*... (see further comments in Festschrift N. Özgüç).

Finally, the PN *Ha-nu-um* is also well attested as *Ha-nu*, it is the name of the chief of workers (or soldiers) (Kt a/k 1263,6) attached to the *tusinnum*, an employee of the crown or high officials (see my forthcoming comments on the subject in Festschrift N.Özgüç).

This bit of information is never meant for criticism, and rather for the completeness of an extremely interesting document of 1b period, that I am currently working on.

Veysel DONBAZ (17-09-92)  
Arkeoloji Müzeleri İSTANBUL  
TURQUIE

94) Collations à RS 15.140 et 17.379 [A] - L'examen de quelques tablettes akkadiennes d'Ougarit conservées au Musée National de Damas<sup>1</sup> m'a conduit à réviser et corriger certaines lectures de J. Nougayrol dans PRU 3 et PRU 6, notamment les tablettes RS 15.140 et 17.379[A].

- RS 15.140 : à la ligne 3 du texte, où le titre « roi d'Ougarit » est écrit comme d'habitude dans ce genre de textes juridiques après le nom et la filiation du roi, il faut lire le signe KUR entre LUGAL et <sup>uru</sup>ú-ga-ri-it (non lu par Nougayrol dans PRU 3, p. 135 - copie, Pl. XXXI). D'ailleurs, on remarquera que vers la fin du texte, à la ligne 25, lors de la mention du sceau du roi, le même titre est écrit LUGAL KUR <sup>uru</sup>u-ga-ri-it

- RS 17.379[A]<sup>2</sup> : J. Nougayrol lisait dans PRU 6 28, à la ligne 4 : [š]a(?) pa(2) ú [b]i[ta](?) š[a] i-na alrēšī(?), et remarquait dans la note 2, vu la difficulté de son interprétation, qu'« on attendrait ittaši », en raison du schéma et du formulaire stéréotypés de ce genre de textes ; pour leur part, Dijkstra et de Moor ont accepté et même justifié cette lecture *ša-pa-ú* comme une forme Š du verbe *ly-p-'*, dans « Problematical Passages in the Legend of Aqhatu », UF 7 (1975), 205. Or voici ce qu'on lit à la ligne 4 :



dont la translittération serait la suivante : [it-t]a-šit' é.[h]i.[a] ša i-na <sup>uru</sup>sag.du

En effet, le début de la ligne est brisé et l'espace manquant des lignes antérieures (voir 1.1 [i]š-t]u / 1.2 [m]a-m]i]š- / 1.3 [luga]l) permet de recomposer vraisemblablement la présence d'un signe devant TA (remarquons que les traits visibles correspondent mieux au signe TA qu'au signe ŠA, comme lit Nougayrol).

D'autre part, le signe suivant écrit sur la tablette est DIN (et non PA). Il s'agit donc ici vraisemblablement de la confusion, attestée aussi en RS 16.242 :4 (PRU 3, pp. 154s.), entre les signes ŠI et DIN

(on notera sans doute leur ressemblance), et peut-être aussi entre les deux formes (et formules) verbales *ittaši* / *ittadin* (on remarquera à ce sujet l'emploi du verbe *yn* dans les textes homologues écrits en langue ougaritique pour les deux verbes *našûm* et *nadānum* des textes akkadiens, voir KTU 3.2 :5,8 ; 3.5 :4,11)<sup>3</sup>.

Ensuite, on lit l'objet de la phrase (é.hi.a « propriété »), suivi comme d'habitude de son « repérage géographique », dans ce cas, la ville de Rēšu (*ša i-na<sup>uru</sup>sag-du*).

Aussi cette lecture et cette interprétation conviennent bien au contexte et au formulaire du document RS 17.379[A], comme s'y attendait déjà J. Nougayrol.

1. Je veux remercier ici vivement B. Zouhdi, directeur du Musée de Damas, et R. Shaar, conservatrice des Antiquités Orientales du Musée, qui ont rendu possible et agréable mon étude des tablettes ; de même, je dois remercier la *Direcció General d'Universitats del Departament d'Ensenyament de la Generalitat de Catalunya* qui a financé mes recherches et mon déplacement à Damas.

2. Il faut corriger le numéro donné par PRU 6 (17.39), voir P. Bordreuil-D. Pardee, *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit. 1. Concordance*, Paris 1989, p. 144.

3. Voir à ce propos les opinions de Rainey et Milano dans L. Milano, « Osservazioni sul bilinguismo ugaritico-accadico », *Bilinguismo e Traduzione nell'Antico Oriente*, VO 3 (1980), pp. 184s.

I. MÁRQUEZ ROWE (05-10-92)  
Institut d'Estudis del Pròxim Orient Antic  
de l'Universitat de Barcelona  
ESPAGNE